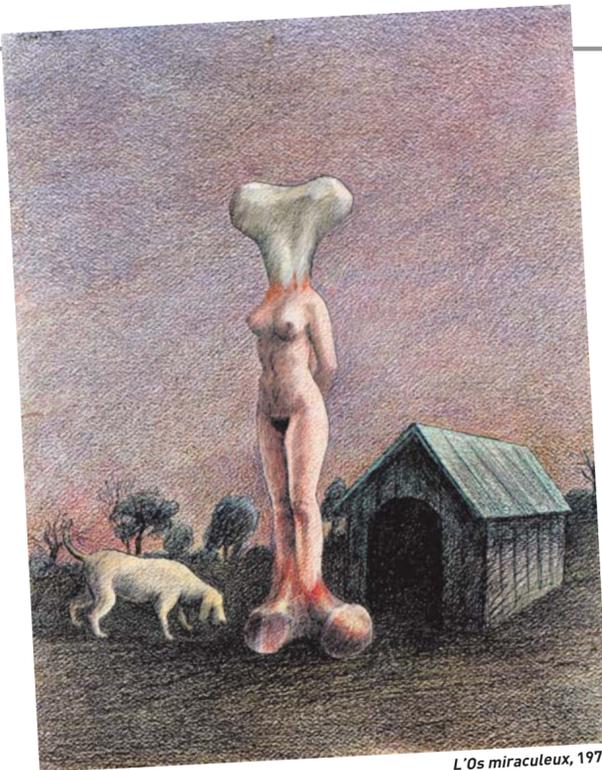


► PORTRAIT



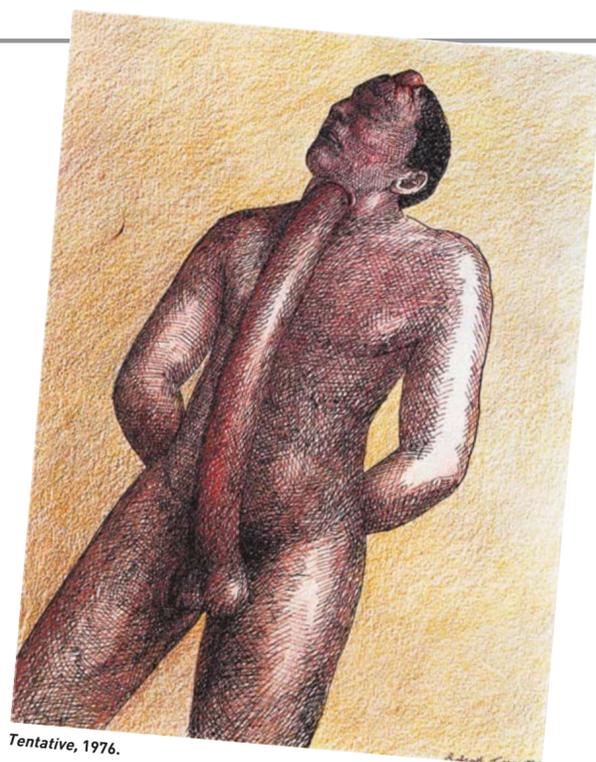
La Pêche en l'air, 1969.



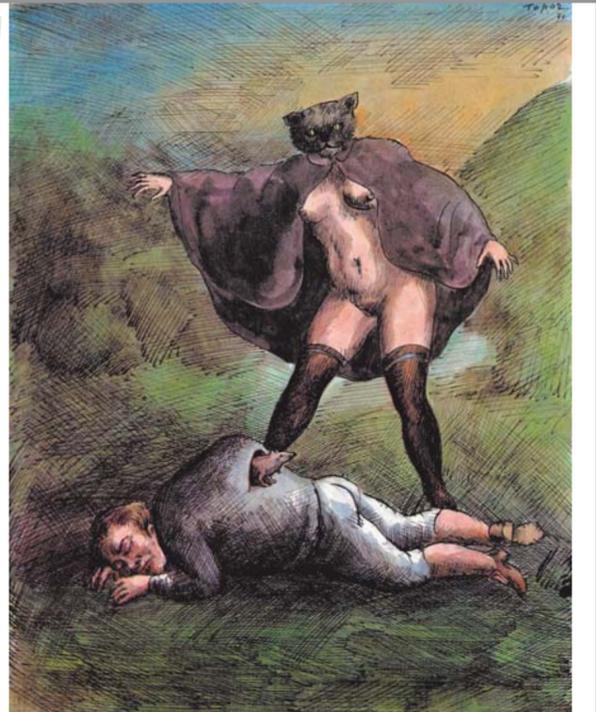
L'Os miraculeux, 1973.



Peindre d'après nature, 1978.

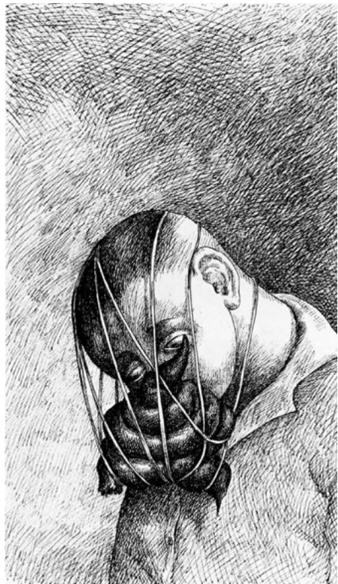


Tentative, 1976.



Le Rêve du bossu, 1970.

Tout l'été, Charlie a redécouvert des nouvelles de Topor que les éditions Wombat publient en recueil : *Vaches noires* sort en librairies le 8 septembre. Avec l'éditeur Frédéric Brument, Cabu et Wolinski se souviennent d'un artiste prolifique et angoissé, qui courait les bistrotts du boulevard Saint-Germain et riait trop fort, la nuit.



Chanel n° 5.

TOPOR « UN GRAND COUP DE POING DANS LA GUEULE »

WOLINSKI : La première fois que j'ai vu un dessin de Topor, c'était à Reggane, en Algérie, dans un journal jaune qui s'appelait *Arts*. Il y avait une publicité pour *Hara-Kiri* : un grand coup de poing dans la gueule, dessiné par Topor. Et j'ai compris après, quand j'ai entendu Cavanna dire qu'un dessin, c'était un coup de poing dans la gueule. Je ne connaissais pas Topor, c'est Cavanna qui l'a découvert !

CABU : Cette couverture-là a été une des raisons de la première interdiction de *Hara-Kiri*. Ce coup de poing dans la gueule, on a dit que c'était trop violent. Et puis il y avait une photo de seins nus (à cette époque !) et une couverture de Fred, je ne sais plus laquelle. Pour les premiers numéros de *Hara-Kiri*, les conférences de rédaction étaient au 4, rue Choron. On se retrouvait pour déjeuner sur un billard recouvert qui servait de table. Il y avait toujours des demi-têtes de mouton...

WOLINSKI : Cabu, Reiser, moi, on était les timides, on ne parlait pas beaucoup. Cavanna surtout parlait, Choron et Topor. Nous, quand on donnait timidement une idée, elle était immédiatement reprise par une grande gueule, et on était vachement contents qu'elle soit retenue, même si personne ne savait que c'était nous. Topor avait une idée à la minute. Quand j'ai écrit le synopsis de *Palace* avec lui et Ribes, je trouvais que j'avais vraiment pas beaucoup d'idées à côté d'eux.

CABU : Je crois par exemple que c'était lui qui avait trouvé la couverture « *Hara-Kiri vous annonce les morts de l'hiver* ». Il y avait neuf photos, Maurice Chevalier, etc. Et Édith Piaf est effectivement morte cet hiver !

WOLINSKI : C'est à cette époque que j'ai appris à picoler... Et Topor picolait aussi. J'allais souvent chez Castel en sortant de la réunion, la nuit, et j'ai présenté Topor à Castel : pendant un long moment, il lui a expliqué combien sa boîte était con. Et Castel l'écoutait attentivement. Plus tard, il m'a dit : « Tu sais, ton copain, j'ai acheté un de ses bouquins, c'est formidable. Il vient quand il veut. » Castel organisait des joggings avec des haltes dans les bistrotts de Saint-Germain-des-

Prés. On buvait un coup, on signait un livre d'or et on repartait. Un soir, je rencontre Topor : « Tu fais la course de Castel ? » « Oh, non ! », me dit-il. Une heure après, je le retrouve bourré à mort avec un brassard Castel, se traînant sur le boulevard... Un autre jour, je rencontre Topor dans la rue, il tenait à la main un petit livre qu'il me montre et j'éclate de rire : il avait soigneusement écrit tout le livre, et puis il l'avait soigneusement raturé. Il me dit : « Tu crois qu'un éditeur va prendre ça ? »

RISS : Et il s'appelle comment ? *Ratures* ?

WOLINSKI : Ben, le titre était raturé...

FRÉDÉRIC BRUMENT : Il était très proche de Jacques Sternberg, qui éditera la collection « Humour secret », et puis déjà de la bande à Pauvert.

CABU : Il dessinait dans *Bizarre*, dans *Arts*, dans *Spectacle*... Ce n'était pas le même circuit de dessinateurs que nous.

WOLINSKI : Ça ne me paraissait pas être de l'humour. C'était de l'art. Il écrivait pour le théâtre aussi. *L'Hiver sous la table*, c'est l'histoire d'une femme qui sous-loue son dessous-de-table à un type. Il parle d'elle, parfois elle lui montre ses



Tu es vraiment crétin, Samuel, 1969.



Affichette *Hara-Kiri*, vers 1961.



jambes, parfois plus. Ses pièces étaient toujours jouées à Bruxelles avant Paris.

FRÉDÉRIC BRUMENT : C'est vraiment l'esprit du post-surréalisme belge.

CABU : Pour travailler, il ouvrait un vieux dictionnaire, et c'est en regardant les illustrations des anciens Larousse qu'il trouvait des idées de dessins.

FRÉDÉRIC BRUMENT : Il a un style d'apparence très ancien, de la tradition de Daumier... Comme ces dictionnaires qui ont un style « gravure », très XIX^e.

WOLINSKI : Il ressemble aussi à Magritte !

CABU : Je l'ai toujours entendu citer Grandville quand il parlait de ses influences. Plus que Bosc ou Chaval. Topor, c'était un artiste, plus qu'un journaliste comme nous. Il écrivait, il faisait des mises en scène d'opéra. La dernière fois que je l'ai vu, c'était chez Lipp, il m'a dit qu'il regrettrait de ne pas avoir fait plus de dessins politiques. Il avait fait une tentative au *Canard*, en 1972-1973, il a eu du mal à suivre ce rythme et à fournir chaque semaine. Mais finalement, il aurait aimé... Après, il partait en Allemagne faire une mise en scène d'opéra.

RISS : Il a participé à combien de numéros de *Hara-Kiri* ?

WOLINSKI : Quelques-uns, et puis il s'est fâché avec Choron pour des histoires de fric.

FRÉDÉRIC BRUMENT : Il ne participera plus à *Hara-Kiri*, mais toi, Wolinski, tu vas le retrouver à *Action*, en 1968, où il a fait quelques « Topor-matons », c'est toi qui l'y as emmené ?

WOLINSKI : Non. *Action* était dirigé par Jean Schalit, qui était de la famille de l'Almanach Vermot, où Reiser, Cabu et moi on a travaillé parce qu'il payait cash : on donnait dix dessins, il nous donnait 50 francs. Alors, comme on avait toujours besoin de fric... C'est là que j'ai fait mes premiers dessins politiques, un personnage sur une falaise

qui regarde le couder de soleil en disant : « Rien ne sera jamais plus comme avant. » Et des dessins qui se moquaient aussi bien des communistes que des gaullistes...

RISS : Topor était engagé politiquement ?

FRÉDÉRIC BRUMENT : Non, pas vraiment. Les rares dessins politiques qu'il a faits, c'était soit pour *L'Enragé*, soit pour *Action*. Et c'est toi, Wolinski, qui l'as fait revenir à *Charlie Mensuel* au début des années 1970.

WOLINSKI : Oui, des Topor-matons...

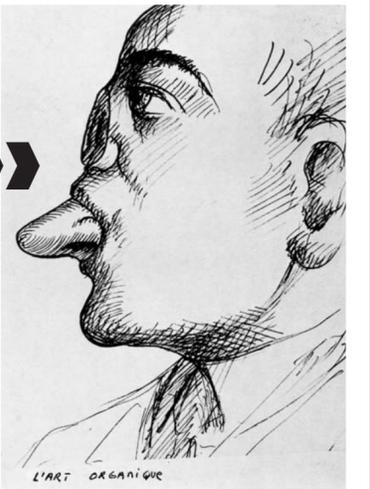
FRÉDÉRIC BRUMENT : Aujourd'hui introuvables...

WOLINSKI : J'en ai quatre ou cinq chez moi. J'ai gardé des trucs. J'ai une photo, c'est la plus ancienne que j'aie, avec Topor et sa première femme. Dans *Charlie Mensuel*, j'ai aussi republié une série d'insultes contre Max Lampin, c'était génial ! Topor s'en prenait à ce type, Max Lampin, un enculé, il s'acharnait dessus...

« Il travaillait beaucoup sur ses propres angoisses d'enfant »

FRÉDÉRIC BRUMENT : Et les gens ont compris que c'était de Gaulle, parce qu'il s'était inspiré du style des graffiti de 68. Mais il vivait plus sur les ventes de tableaux et de dessins, dans le milieu de l'art, que sur ce qu'il faisait en presse. En bouquin, *Mémoire d'un vieux con* a eu du succès, il a été traduit. Et *Le Locataire*, avec le film de Polanski. Puis il a fait beaucoup de livres-concepts, de petits tirages...

WOLINSKI : Et des lithos ! Il en faisait et il partait avec une jolie nana à Venise. Je regrette de ne pas en avoir. J'ai juste quelques dessins qu'il



m'avait donnés quand on allait bosser chez lui, avec Ribes, dans son grand atelier à côté de la Maison de la radio.

CABU : Il avait des problèmes avec son voisin du dessus ou du dessous, qui lui a gâché la fin de sa vie ! Il lui faisait des procès parce qu'il vivait la nuit et qu'il riait trop fort.

FRÉDÉRIC BRUMENT : Son rire n'était pas forcé, c'était vraiment un rire d'angoisse, incontrôlable. Il travaillait beaucoup sur ses propres angoisses d'enfant : ce qu'il a vécu comme Juif caché en Savoie, dans une famille de paysans catholiques... On retrouve ces histoires dans ses nouvelles et dans son œuvre... *La Planète sauvage*, on montre ça aux enfants, mais c'est très angoissant ! *Téléchat* a bien marché, mais c'est plus pour les adultes. Topor disait que l'événement artistique le plus important pour lui, au XX^e siècle, c'était la revalorisation des dessins d'enfants et de fous... Et c'est vrai que tous ceux qui ont vu des œuvres de Topor étant petits ont été très marqués. Aujourd'hui encore, ça nous parle.

Propos recueillis par Valérie Manteau

